
AFRICA ANTIQUA

LEXIQUE

DE

GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DE

L'ANCIENNE AFRIQUE

A la mémoire de MORCELLI,
AUTEUR DE L'AFRICA CHRISTIANA

ALGERIA ANTIQUA

**Numidie, Maurétanie Sitifiene, Césarienne
et Maurétanie Tingitane**

(Suite. — Voir les Nos 175 et 179)

C

Cæsarea (Césarée). — Nom donné à plusieurs villes de l'Empire romain, en l'honneur de César et des membres de sa famille, ainsi que de plusieurs empereurs. La remarque d'Eutrope, *in Augusto* : — « *Reges, populi Romani amicos, in honorem Augusti condidisse civitates, quas Cæsareas nominarent, sicut in Mauretania a rege Juba et in Palestina.* » « Les rois amis du peuple romain, fondèrent, en l'honneur d'Auguste, des villes auxquelles ils donnèrent le nom de Césarées, telles que celle qu'éleva en Mauritanie le roi Juba et la Césarée de Palestine. » — est une de ces phrases banales, dont le plus grand défaut est d'être inexacte. Sur les douze

viles qui portèrent ce nom de *Cæsaree*, il n'y en a que sept qui le reçurent après leur fondation et encore, pour trois d'entre elles, cela est-il douteux. Quant aux autres, huit seulement prirent cette nouvelle dénomination en l'honneur de l'empereur Auguste; telle fut Iol, la capitale du roi Juba qui le lui imposa par affection pour ce prince, dont il était le filleul; il servit de base à l'adjectif qualificatif au moyen duquel on distingua la partie de la Mauritanie à laquelle il commandait plus particulièrement, la *Mauritanie Césarienne*. Et, comme cette *Cæsaree* s'appelle aujourd'hui *Cherchél*, il est très probable, pour ne pas dire incontestable, que vulgairement on disait bien plutôt *Cæsarea Julia* que *Julia Cæsarea*, dans lequel on retrouve plus difficilement les deux syllabes du nom moderne telles qu'elles se présentent: *Cher-chél*. Remarquons qu'à une époque, et pendant assez longtemps, on a dit et écrit: *Sarsel* et *Sersel*.

Camarata, pour *Fons Camarata* (la source chambrée ou enfermée). — Station maritime de l'*Itinéraire d'Antonin*, qui la met à égale distance (12 milles ou 16 kilomètres) du port de *Siga* (Rachgoun) et de l'embouchure du *Flumen Salsum* (le Rio-Salado), ce qui l'a fait correspondre précisément aux ruines romaines de Sidi-Djeloul, à l'embouchure de l'Oued Ghazer, synonymie déjà signalée sur la carte de la province d'Oran, au 400,000^e, du Dépôt de la guerre, en 1856, d'après la remarque faite antérieurement par le capitaine du Génie Karth.

Canaria (de *canis*, chien, en latin). — Une des Iles Fortunées dont le nom, en se généralisant, a fini par se substituer au dernier, dans la désignation de ce groupe de terres insulaires, que nous appelons les *Iles Canaries*. Voici ce qu'en dit Pline, livre VI, 37: « La plus voisine de Nivaria (1), est *Canaria*, appelée ainsi des

(1) Ténériffe.

chiens, d'une grandeur énorme, qui y abondent; on en amena deux au roi Juba; là, se montrent aussi des vestiges d'édifices. Toutes ces îles ont en abondance des arbres fruitiers et des oiseaux de toute espèce. De plus, Canaria est pleine de bois de dattiers (XIII, 9) et de pommes de pin. » — Voici ce qu'écrivent MM. Webb et Berthelot, qui nous ont donné une si complète description des Canaries: « Canaria a conservé, avec son nom romain, ses chiens de grande taille. Cette race, dont Pline fait mention, n'a pas eu le sort des primitifs habitants des Canaries; mais elle est concentrée surtout aujourd'hui dans l'île de Lancerotte. A l'époque de l'arrivée de Bethencourt, en 1402, la Grande Canarie possédait encore beaucoup de chiens; Bontier et Le Verrier les qualifient de *chiens sauvages qui semblent loups*, mais qui sont plus petits. Viana, dans son poème patriotique, adoptant l'étymologie du nom de Canaria, d'après les renseignements de l'historien romain, s'est exprimé en ces termes:

Unos afirman ser por muchos canes
Que en la gran Canaria hasta hoy
Se crian.

« Ainsi, du temps du poète Canarien, c'est-à-dire vers la fin du XVI^e siècle, les chiens existaient encore dans cette île. N'oublions pas de faire remarquer, en outre, que la ville de Las Palmas, capitale de la Grande Canarie, a conservé dans son blason *deux chiens rampants* au pied d'un palmier, et que deux chiens soutenant un écusson, surmonté de la couronne d'Espagne, avec sept îles dans un champ d'azur, se voient aussi sur les armes communes à tout l'archipel. »

« Des monuments couvrirent, paraît-il, le sol de la grande Canarie; ces édifices, dont les envoyés de Juba aperçurent encore quelques vestiges, ont entièrement disparu; mais l'on retrouve la preuve d'anciennes constructions dans l'histoire de la conquête de cette île.

Bontier et Le Verrier citent les villes de Telde, d'Argóñez et d'Arguyneguy. Abreu, Gallindo et Viera parlent de petits temples (*oratorios*) bâtis sur la cîme des montagnes, de maisons fabriquées avec art, d'enceintes fortifiées et le palais de Guanartème de Gardar n'a été démoli que vers la fin du dernier siècle. » (*Histoire naturelle des Iles Canaries*, tome II^e, 1^{re} partie, p. 15-16.)

J'ignore ce qui a pu engager le D^r Sickler (*Manuel de Géographie ancienne*) à dire que Pline avait donné à Canaria le nom de *Planaria*. Cette dernière expression ne se trouve que dans l'indigeste énoncé de Sebosus, mais rien n'indique qu'il puisse s'appliquer à Canaria.

Canaries, voyez *Fortunées* (îles).

Cannarum Promontorium (le Promontoire des Cannes ou des Roseaux), sur la côte de la Mauritanie Tingitane. — D'après l'itinéraire maritime de l'*Itinéraire d'Antonin*, il était à 30 milles (44 kilomètres 1/2) des Six Iles (les *Djafarînes*) et à 50 (74 kilomètres) du cap Rusaddir, le promontoire de l'Atlas, ce qui le fait correspondre au cap appelé par les marins *Quilates*.

Canuccis (en grec *Kanoukkis*). — Ville de la Mauritanie Césarienne, que Scylax, qui la cite le premier, 500 ans avant J.-C., place entre la ville de Thapsa ou de Collops, si l'on veut, et celle de Sida, ou bien Iol (Cæsarée ou Cherchêl). Elle disparaît dans Strabon, à l'ère chrétienne, pour reparaître dans Ptolémée, 130 ans après, toujours sous le même nom. Mais Pline (livre V, 1), 75 ans avant et l'*Itinéraire d'Antonin*, en 337, lui donnent celui de *Gunugus*. Voici qui montre que Canuccis et Gunugus sont le même endroit, bien qu'à première vue les orthographes soient assez différentes : Ptolémée met Canuccis à 50 minutes dans l'Ouest de Cæsarée, soit, après correction, à 25 minutes ou 37 kilomètres de Cherchêl et l'*Itinéraire*, dans plusieurs de ses variantes,

offre le chiffre 22 milles romains ou 37 kilomètres, pour la distance entre Cæsarée et Gunugus. Pline remarque, d'ailleurs, que Gunugus était une colonie romaine, ce qui indique son importance, où l'empereur Auguste envoya une cohorte prétorienne. Je disais à l'instant qu'à première vue les deux mots Kanukkis et Gunugus étaient bien différents, mais ils ne le sont pas autant, en effet, qu'il peut le paraître. Qu'on détache, de l'un et de l'autre, la finale grecque et la finale latine et l'on a *Kanouk* et *Gounoug*, qui n'offrent plus que des dissemblances sans valeur.

Caphas Mons, en grec *Kaphas Oros* (le Mont Caphas), dans la Libye occidentale, d'après Ptolémée, qui le place par 10° de latitude et 27° de longitude, en ajoutant que le Daradus y prend sa source. Quand on construit avec soin, comme je l'ai fait, la carte du géographe d'Alexandrie, au moyen des éléments qu'il nous a donnés pour cela, on reconnaît bien vite qu'il est difficile de déterminer la synonymie du mont Caphas. En effet, l'Ouéd Dra', qui n'est autre que le Daradus, prend sa source dans l'Atlas, tout à fait au Nord du Caphas, qui est au Sud, de sorte que pour admettre ce que dit Ptolémée, il faut reconnaître qu'un affluent du Daradus, donné comme étant le Daradus lui-même, venait de ce point de l'horizon. Mais où était ladite montagne, c'est ce que nous ne pouvons savoir, cette partie de la Libye n'ayant point été étudiée par les modernes. Avis aux explorateurs ! Un écrivain allemand a pensé que *Caphas* venait du sémitique *Caph* (élevé) et que *Caphas Mons* signifiait *la haute montagne*. Le mont Caphas, bien que très éloigné des côtes visitées par les Carthaginois, est sans aucun doute arrivé à leur connaissance par celles de leurs caravanes qui allaient au Soudan ; son apparence au milieu des vastes landes plates, qu'elle domine de toutes parts, justifie amplement le nom qu'ils lui avaient donné.

Car, mot punique qui s'écrit plus régulièrement *Kar*, ce qui signifie *Cap*, et qui, combiné avec quelques expressions complémentaires, s'applique à plusieurs points des côtes centrales de l'Algérie, particulièrement autour de Ténès, dont l'ancien nom *Kartennæ* en était, en partie, formé lui-même.

Le premier est *Carcomé*, en grec *Karkômè*, mot composé du préfixe punique *Kar* et du mot grec *Kômè*, bourg, le bourg du Cap. — Ville maritime de la Mauritanie Césarienne, à laquelle Ptolémée donne cette position :

Longitude 15° 15' ; latitude 33° 30'.

Soit à 20 minutes (10 corrigés, ou 18 kilomètres), dans le S.-E. ou plutôt dans l'Est de Carepula, ce qui nous transporte vers l'embouchure de l'Ouéd Damous, du côté de l'Ouest, mais, comme il y a des ruines romaines vis-à-vis, sur la rive droite, c'est évidemment là qu'il faut placer le *Carcomé* de Ptolémée.

Vient ensuite *Carepula*, en grec *Karepoula*. — Ville de la Mauritanie Césarienne que Ptolémée dit être située sur le rivage maritime, par 19° 50' de longitude et 33° 40' de latitude, à 16 minutes de latitude, 8 corrigées, ou 15 kilomètres droit à l'Est de Cartennæ ou Ténès, ce qui la met sur un point de la petite baie appelée actuellement *Baie des Hassanînes*.

Cartennæ, en grec *Kartennai* (les Cartennes). — Ville maritime de la Mauritanie Césarienne, qui devait son nom (le *Cap des Tennes* en punique) à ce grand cap qui la dominait au Nord-Est, qui fut, par la suite, appelé *Promontoire d'Apollon*, et que l'on connaît aujourd'hui sous la simple dénomination de *Cap Ténès*.

Le mot *Cartennæ*, en latin et en grec, est au pluriel parce qu'il y avait deux *Tennes*, de même qu'aujourd'hui encore il y a deux *Ténès*, situés à 3 kilomètres l'un de

l'autre : le premier sur la Méditerranée ; le second dans l'intérieur, en arrière. Les convenances locales, qui avaient impérieusement exigé cette division dans l'antiquité, paraissent être restées les mêmes de nos jours.

Cartennus fluvius, en grec *Kartennai Potamos* (la rivière de Cartennai), qui a reçu aujourd'hui le nom arabe d'*Ouéd Allela*. Ptolémée en place l'embouchure à la même latitude que Cartennæ, ce qui est exact, mais lorsqu'il la rejette à 23,000 mètres (12,000 corrigés) de là, dans l'Ouest, il commet une forte erreur, puisque la rivière baigne les murs mêmes de la ville.

Casæ Calventi (les maisons de Calventus). — Localité de la Mauritanie Césarienne, citée par le seul *Itinéraire d'Antonin*, ligne maritime de la Malva à Carthage, qui la place à 25 milles (22 kilomètres) de Tipasa et à 32 (47 kilomètres 1/2) d'Icosium (Alger), d'où il est facile de reconnaître que les *Casæ Calventi* répondent précisément à *Fouka*, la *Station d'En-Haut*, comme disent les Arabes.

Casmara, orthographe donné par certains manuscrits au mot *Casmari*, auquel je renvoie.

Casmari, en grec *Kasmari*. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée qui la place par 18° 10' de longitude et 30° 30' de latitude (édition Nobbe, p. 232), par 30° 45' (dans l'édition de Villanova, donnée par Pircke, en 1541), et je préfère cette dernière notation, parce que Casmari se trouve ainsi sur une route plus courte et plus naturelle pour se rendre de Tigava (*El-Kherba*) à Césarée (*Cherchél*) par Miliana. Quant à sa distance sur Tigava, par exemple, un des points voisins les plus importants, Ptolémée la fait de 56 minutes de latitude ou 103 kilomètres, mais, comme en construisant sa carte on reconnaît que la distance totale entre Tigava et Miliana est *trois fois* trop forte, nous n'aurons donc plus

ici que 34 kilomètres au lieu de 103. 34 kilomètres, comptés des ruines de Tigava à *El-Kherba*, dans l'Est, conduisent en un lieu appelé *Tameslaït*, à 22 kilomètres O. N.-O. de Miliana. Ce serait là, ou en quelque ruine du voisinage, que se trouvait Casmari. Recherches à faire !

Casperia, en grec *Kaspeiria*. — Une des Iles Fortunées, d'après Ptolémée, qui la place par 12° 30' de latitude, entre Pluitalia (*Ombrios*) au Nord, et Canaria au Sud, de sorte qu'elle répondrait exactement à Ténériffe, synonymie qui semble indiscutable puisqu'il ne parle aucunement de cette dernière. C'est donc avec raison qu'on l'a identifiée avec la *Nivaria* (la Neigeuse) de Plin, appelée aussi *Convallis*, qui est évidemment Ténériffe.

Castellum Tingitii (le Château de Tingitius). — Station de l'*Itinéraire d'Antonin*, sur la route de Calama à Rusuccurus (Dellis), à 18 milles (26 kilomètres 1/2) de *Vagal* et à 32 (47 kilomètres 1/2) de *Tigava municipium*. Ce n'est pas avec ces chiffres de détail que nous pouvons en déterminer la synonymie exacte, parce que les noms actuels de Tigava et de Vagal sont encore à trouver, mais, en nous appuyant sur des noms connus, il y a moyen d'y arriver. Ainsi, de la Mina à Castellum Tingitii, l'*Itinéraire* compte 89 kilomètres et c'est précisément la distance de la Mina à Orléansville, mais, du Castellum Tingitii à Malliana, il compte 105 kilomètres, alors que d'Orléansville à Miliana il n'y en a que 86, différence 19 kilomètres qui peut provenir de quelque erreur ou des sinuosités d'une route que nous ne sommes pas en état d'apprécier suffisamment et qui traverse un pays quelquefois assez difficile, comme les approches de Miliana par exemple. Acceptons donc, jusqu'à nouvel ordre, *Orléansville* comme représentant l'ancien *Castellum Tingitii*. Remarquons ici qu'on a souvent écrit *Castellum Tingitanum*, mais je crois qu'il faut repousser

cette manière d'écrire, parce qu'elle tendrait faire établir quelque rapport entre le lieu qui nous occupe et la Tingitane, ce qui est complètement inadmissible.

Castra Nova (le Nouveau Camp). — Station de l'*Itinéraire d'Antonin*, sur la route de Calama à Rusuccurus, à 18 milles romains (26 kilomètres 1/2) de Tasaccora et à 20 milles (29 kilomètres 1/2) de Ballene Præsidium (El-Kala'a), ou plutôt à 36 milles (53 kilomètres) de Mina, ce qui le fait correspondre exactement à *Maskara*, qui signifie aussi *le Camp* et qui est aussi à 53 kilomètres de la Mina.

Castra Germanorum (le Camp des Germains). — Les Romains avaient adopté entre autres mesures politiques celle d'interner leurs troupes indigènes dans des contrées où elles ne pouvaient avoir aucune influence. C'est ce qui explique pourquoi nous trouvons des Germains installés sur le rivage maritime de la Mauritanie Césarienne, entre le Promontoire d'Apollon (le Cap Ténès) et Canuccis, à 30 kilomètres, 15 corrigés, de l'un, et à 30 kilomètres, 15 corrigés, de l'autre, c'est-à-dire entre l'embouchure de l'Ouêd Goussine et les Kefs du même nom que couronne le marabout de Sidi Abd-el-Kader.

Castra Puerorum (le Camp de Velites). — Je hasarde cette traduction d'après le vague souvenir d'un travail où l'auteur disait qu'on donnait aux plus jeunes Velites le nom de *Pueri* (enfants). La mention que font les écrivains anciens de ces *Castra* se ressent un peu de leur caractère relativement passager. Ainsi, Ptolémée est le seul qui cite les *Castra Germanorum* et on ne trouve les *Castra Puerorum* que dans l'*Itinéraire*. Mais les chiffres par lesquels il les rattache aux stations les plus voisines ne permettent guère d'en déterminer la synonymie, car ils sont, en grande partie, inadmissibles. Tout ce que je

puis dire, c'est que les *Castra Puerorum* pouvaient être du côté du cours inférieur de l'Ouéd Tlelat, soit que l'on voie Gilva dans les ruines des Andalouses ou dans celle d'Arbal.

Causini, en grec *Kausinoi* (les Causins), peuple de la Mauritanie Tingitane qui, d'après Ptolémée se trouvait entre les Salinses et les Bakouates, c'est-à-dire sur les deux rives du cours inférieur de l'Ouéd Sebou, au Sud de Ouezzâne.

Celama, mot qu'il faut prononcer *Kelama*, comme dans le texte grec de Ptolémée. — Ville de la Mauritanie Césarienne, dont j'ai cherché, ici-même (*Revue Africaine*, tome I^{er}, 1856-57), à déterminer la synonymie avec une des localités actuelles de l'Algérie. L'exposition est assez longue. Après l'avoir achevée, j'ajoutais : « De la discussion à laquelle nous nous sommes livrés, au sujet de Kelama, il paraît ressortir que cette position correspond à celle de *Nedroma*. Mais si on place Kelama à Nedroma, on se demande alors pourquoi, ai-je dit, l'*Itinéraire* fait de ce nom le synonyme de celui de *K'ala*, le nom indigène de l'ancien Tlemsên. Je ferai remarquer, ai-je ajouté, que cette synonymie n'existe que dans certains manuscrits et que rien ne prouve qu'elle soit positive. Quant à la *Calama Mauritanica*, la Calama de Mauritanie de l'*Itinéraire maritime*, j'ai d'abord pensé qu'on ne saurait l'identifier avec la Kelama de Ptolémée, mais je reconnais là avoir commis une erreur, parce que j'ai ajouté trop d'importance aux chiffres des notations ptoléméennes qui, ainsi que je l'ai fait voir à plusieurs reprises, sont presque toujours très contestables. Ainsi, dans le cas présent, il est très probable que le géographe d'Alexandrie a simplement rejeté, en dedans de la côte, une localité qui se trouvait sur le rivage même de la mer, de sorte que sa Celama et la Calama de Mauritanie ne sont qu'une seule et même localité.

Celtiana. — Ville de la Numidie dont on voit les ruines dans le territoire des Beni-Ouelben, à 40 kilomètres droit au Sud-Ouest de Philippeville. Elles sont sur la route de Constantine à Collo, à 38 kilomètres de cette ville. Ces ruines ont été explorées pour la première fois, en juin 1881, par M. Charrier et l'année suivante par M. Masqueray. Entre autres résultats intéressants, elles ont d'abord donné à M. Charrier une inscription de laquelle on déduit facilement le nom ancien de la localité, lequel était d'ailleurs tout à fait inconnu, et que voici :

LOLLIO·L·
 FIL·QVIR·SE
 NECIONI·F·
 OB·MVNIFI
 CENTIAM·
 I·SENECIONIS·
 PATRIS·EIVS·
 CELTIANENSES
 AERE·CONLATO
 DEDICAVERVNT

Ce qui signifie :

« Les Celtianensiens ont élevé, par souscription, un
 » témoignage de reconnaissance à Lollius, fils de Lollius,
 » de la tribu Quirina, surnommé Senecio, à cause de la
 » munificence du dit Lollius Senecio, son père. »

Ainsi, les ruines des Beni-Ouelben seraient celles de l'ancienne ville des Celtianiens ou Celtiana. Cette synonymie est confirmée par l'inscription due à M. Masqueray et dont voici le début :

GENIO CELTIANENSIVM
 AVG·SACR
 MANILIVS·L·F·

« Au Génie (protecteur) des Celtianensiens,

» Lieu consacré.

» Manilius, fils de Lucius..... »

Maintenant, faut-il écrire *Celtiana* ou *Celtianæ*? c'est ce qu'il est assez difficile de décider. Cependant, comme la carte du Dépôt de la Guerre (*Environs de Constantinople, 1853*), place ici deux groupes de ruines assez rapprochées, il est probable que la ville était composée de deux parties distinctes, et alors la forme plurielle est justifiée.

Centuria, forme latine de la *Kentouria Nesos* (l'île Centurie), dénomination donnée par certains manuscrits de Ptolémée à l'île Fortaventure, que d'autres manuscrits nomment *Pintuaria*, avec plus de raison comme on va le voir. En effet, le mot *Centurie*, appliqué à cette île, ne signifie rien, tandis que l'expression *Pintuaria* (la Peinturière) est très vraie puisqu'elle dérive de la quantité de cochenille, la plus belle des matières colorantes rouges employées dans la teinture, qu'elle a toujours donnée. L'expression Centurie est donc à rejeter absolument comme n'ayant aucune valeur dans le cas actuel.

Cerné, qu'il faut prononcer comme en grec *Kerné*. — Nom d'une petite île qui joue un grand rôle dans l'histoire des découvertes et des explorations des Carthaginois sur les côtes Nord-Ouest de l'Afrique. Voici ce que raconte à ce sujet l'inscription que le Sénat de Carthage avait fait placer dans le Temple de Junon :

« Les Carthaginois ordonnèrent que Hannon naviguerait au-delà des Colonnes d'Hercule et y fonderait des villes liby-phéniciennes. Et Hannon mit à la voile, conduisant une flotte de cinquante navires, chargée de trente mille individus, tant hommes que femmes, de vivres et d'autres objets nécessaires. Après avoir mis en mer et navigué pendant deux jours au-delà des Colonnes, nous fondâmes une ville qui fut nommée Thymiaterion ; elle domine sur une vaste plaine. Continuant de naviguer à

l'Ouest, nous arrivâmes au promontoire de Libye, nommé Soloé et couvert de bois épais ; nous y élevâmes un autel à Neptune. Du cap Soloé, nous naviguâmes un demi-jour en tirant vers l'Est, jusqu'à ce que nous parvînmes à un étang voisin de la mer et plein de grands roseaux ; une multitude d'éléphants et d'autres bêtes sauvages paissaient sur ses bords. Ayant, dans une journée de navigation, passé cet étang, nous fondâmes les villes suivantes : Caricus Murus, Gytte, Acra, Mélitta et Arambys, et, continuant notre route, nous sommes arrivés au grand fleuve Lixus qui descend de la Libye. Des Lixites nomades faisaient paître leurs troupeaux sur les bords de ce fleuve. Après avoir pris des interprètes chez ce peuple, nous avons longé pendant deux jours une côte déserte qui s'étendait au Midi. Ensuite, tournant vers l'Est, pendant une journée de navigation, nous avons trouvé, dans une espèce de golfe, une petite île de cinq stades (un kilomètre) de tour, que nous avons nommée *Cerné*, et dans laquelle nous avons établi une colonie. A Cerné, nous avons comparé la route que nous avons faite depuis notre départ, et en l'évaluant, en ligne droite, nous avons cru reconnaître que cette île était à l'opposite de Carthage, par rapport aux Colonnes ; car notre navigation, depuis Carthage jusqu'aux Colonnes et depuis les Colonnes jusqu'à Cerné, était égale. »

Ce chiffre si simple et cependant si utile, puisqu'il eût pu servir à retrouver Cerné si on l'eût voulu, paraît avoir été complètement négligé par les anciens, car Pline, qui écrivait vers l'an 58 de notre ère, ne sait plus si on doit chercher Cerné sur la côte occidentale ou sur la côte orientale de l'Afrique ; en effet, voici ce qu'il dit, Livre VI, chap. 31 : « Un grand nombre d'îles sont dans cette mer (l'Océan Indien). En face du golfe de Perse est une île nommée *Cerné*, opposée à l'Éthiopie ; on n'en connaît ni la grandeur ni la distance du continent. On dit que la population en est exclusivement éthiopienne. »

Éphore rapporte que les navigateurs qui y cinglent de la mer Rouge ne peuvent s'avancer, à cause des chaleurs, au-delà de certaines colonnes, nom que l'on donne à de petites îles. D'après Polybe, Cerné est à huit stades (1,472 mètres) du continent, en face du mont Atlas, à l'extrémité de la Mauritanie. D'après Cornelius Nepos, elle est à peu près à l'opposite de Carthage, à 1,000 pas du continent et n'a pas plus de 2,000 pas de tour.

Il est assez difficile de mettre d'accord ces trois assertions opposées, mais ce n'est pas là l'important. Gosselin, dans ses *Recherches sur la Géographie des Anciens* (Tome I^{er}, p. 78-91), s'est beaucoup occupé de Cerné. Le dernier mot de ses conclusions est que l'îlot de Fdala représente aujourd'hui *Cerné*. C'est la position que lui donne Ptolémée, et celle que j'étais disposé à lui donner avant d'avoir réfléchi que la double condition de distance, dont je parlais à l'instant, ne pourrait être remplie ainsi et qu'il fallait chercher Cerné plus loin, sur la côte saharienne de l'Océan Atlantique, dans la petite île qu'enveloppe la large embouchure du *Rio do Ouro*. C'est là que l'amène, avec raison, la carte n° 52 de l'Atlas de Stieler.

Chinalaph. — Nom punique de la rivière à laquelle les Arabes ont donné depuis le nom de *Chelif*. On l'a aussi, par erreur, écrit *Chinaphal*.

Chituae (les Chitouens). — Tribu de la Mauritanie Césarienne qui, avec les Moukones, s'étendaient à l'Est des Tulinsiens jusqu'à l'Ampsaga (l'Oued-el-Kebir), dans l'Ouest de la région maritime de ce qui forme actuellement le département de Constantine.

Chizala, en grec *Khizala*, avec les variantes *Khozala* et *Khoizala*. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée, qui la met par 18° 40' de longitude et 32° 30' de latitude, à 18 minutes au S.-E. 1/4 de *Rusgonium* (le Cap

Matifou), c'est-à-dire à 33 kilomètres; mais, comme il est difficile d'appliquer à cette distance les corrections qu'exigent ordinairement celles que donne Ptolémée, elle demeurera donc un peu vague, et tout ce que je puis dire, d'après cela, c'est que les ruines de Chizala sont en un point quelconque du petit massif du Bou-Zegza, enveloppé par les deux bras supérieurs de l'Ouéd Bou-Douaou.

Choba, écrit aussi *Coba*, ainsi qu'il doit se prononcer. — Ville maritime de la Mauritanie Sitifiennne, désignée aussi sous les noms de *Municipium Ælium Chobae*. Elle s'élevait sur le golfe de Bougie, à 28 milles romains (41 kilomètres) de Muslubium (*Zîama*), et à la même distance d'Ijiljilis (*Jijelli*), d'après l'*Itinéraire d'Antonin*; mais ces chiffres ne sont pas admissibles, parce qu'ils mettraient entre Bougie et Ijiljilis 122 kilomètres, alors qu'il n'y en a exactement que 70. Seulement, ce qu'ils disent, d'une manière certaine, c'est que Choba était à égale distance de Muslubium et d'Ijiljilis, ce qui la fait répondre aux ruines des environs du Cap Cavallo.

Churitae, en grec *Khouritai* (les Khourites). — Tribu de la Libye occidentale, au S.-E. des Orphies, au S.-O. des Éthiopiens Odrangides, au N.-E. des Aphrikerones, ce qui les place au Midi de l'Ouéd-Dra, aux abords du Grand Sahara, dans le pays de Haha, aux environs de Tendouf.

Chusaris (le Kousar). — Rivière de la Gétulie (Marok méridional) qui arrose une des vallées du massif occidental de l'Atlas; elle a sa source aux environs de Tazra-ret et se jette dans l'Océan Atlantique, entre le Cap Ighâr et Agadîr ou Sainte-Croix.

Cinnaba, mot qu'il faut prononcer *Kinnaba*, comme dans le grec de Ptolémée, où il désigne une montagne des

régions Sud de la Mauritanie Césarienne, située par 26° 30' de latitude et 16° 10' de longitude. Si on cherche à en déterminer la synonymie, en rapprochant ces chiffres de quelque position qui leur corresponde dans le Nord du Tell, on voit que le mont Cinnaba a dû être un des sommets des parties Nord du Djebel Amour.

Cirta, est le nom qu'a porté, jusqu'à l'époque romaine, la ville de *Constantine* qui, incendiée par l'insurgé Alexander, fut relevée, en 311, par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, laquelle lui donna le nom de son fils. Il ne faut voir dans *Cirta* que la forme latine du punique *Kertha*, ville, par lequel les Carthaginois avaient simplement désigné la cité principale de la Numidie.

Cissé, qu'il faut prononcer comme le grec *Kissé*. — Ville maritime de la Mauritanie Césarienne, située, d'après Ptolémée, par 32° 50' de latitude et 19° 45' de longitude, ce qui la met entre l'embouchure du Serbetès (*l'Isser*) et Addumé. *L'Itinéraire*, qui écrit *Cisi* et en fait un Municipi, la place à 12 milles (18 kilomètres) de Rusubiccari (*Mers-el-Hadjadje*) et à la même distance de Rusuccurus (*Dellys*), d'où l'on voit qu'elle correspond exactement à la localité appelée aujourd'hui *Djînet*.

Cædamusii ou *Cadamusii* (les *Kœdamousiens* ou *Kadamousiens*), comme en grec. — Peuplade de la Mauritanie Césarienne, au Sud des Moukones et Khitouès, à l'Ouest de *Cirta* (Constantine).

Collops, voir plus bas l'article *Cullu*.

Corcoma, erreur pour *Carcomé*, mot auquel je renvoie.

Cucua Colonia, ce qu'il faut prononcer, comme en grec, *Koukoua*. — Ville de la Numidie, que je trouve citée ainsi dans l'excellent livre de M. Sickler, intitulé : *Manuel de Géographie ancienne*, p. 640, mais qu'il m'a

été impossible de retrouver ailleurs. Or, comme il n'est guère admissible qu'une colonie romaine laisse aussi peu de traces de son existence, je crois qu'il y a ici une erreur, et que cette *Cucua Colonia* représente la *Cuissa Colonia* de l'Afrique proprement dite. Cependant, j'avoue n'émettre cette idée que sous toutes réserves, parce que l'anonyme de Ravenne cite une rivière *Cucuas*, dont le nom diffère à peine de celui-ci; il est vrai que cette rivière était en Médie, c'est-à-dire fort loin de l'Afrique septentrionale, seulement, son nom suffit pour montrer que le mot *Cucua* est très admissible. Mais, où trouver la localité qui le portait, soit en Numidie, soit dans les contrées voisines? Voilà ce qu'il ne m'a pas encore été permis d'indiquer.

Cullu, qu'il faut prononcer, comme en grec, *Koullou*, un des deux noms que portaient les deux villes connues, des Grecs et des Romains, sous celui de *Grand* et de *Petit Kollops* et qui est évidemment le terme employé par les indigènes, car il s'est maintenu jusqu'au temps actuel sous la forme *Kollo*, ou, comme disent les Arabes, *El-Koll*, *Kollo*, ou comme on l'écrit bien souvent *Collo*, est une petite ville maritime, située à 40 kilomètres dans l'O. N.-O. de Philippeville (département de Constantine).

Cusa Flumen, le *Kousa Potamòs*, de Ptolémée, qui en place l'embouchure sur la côte de la Mauritanie Tingitane, par 32° 45' de latitude, à 15 minutes ou 28 kilomètres au Nord de la ville de *Rusibis*, la *Rutubis* de Pline, représentée aujourd'hui par *Azemmour*, ainsi que cela résulte de l'indication très précise donnée par le naturaliste romain. Maintenant, comme il ne faut pas faire grand fonds sur les indications données par Ptolémée, sa différence de position, entre l'embouchure du fleuve Cousa et Rutubis, exprimées en minutes de latitude ou en kilomètres, ne signifie qu'une chose, c'est

que les deux localités étaient peu éloignées. Or, en cherchant aux environs d'Azemmour, on y reconnaît bientôt l'embouchure d'une des plus importantes rivières du pays, l'*Oum-er-Rbia'* (la Mère des Herbes), qui arrive à la mer, à quelque distance de ses murs, au Nord, orientation voulue; d'où la synonymie de la rivière Cousa et de l'*Ouin-er-Rebia'* paraît indiscutable.

O. MAC CARTHY.

(*A suivre.*)

